



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2012

Cartographies de l'Amérique / Histoires d'esclaves

Journée d'étude « *Tea Party* et élections américaines de 2012 »

19 octobre 2012

Isabelle Sicard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5889>

DOI : [10.4000/transatlantica.5889](https://doi.org/10.4000/transatlantica.5889)

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Isabelle Sicard, « Journée d'étude « *Tea Party* et élections américaines de 2012 » », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 31 mai 2013, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5889> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.5889>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Journée d'étude « *Tea Party* et élections américaines de 2012 »

19 octobre 2012

Isabelle Sicard

- 1 Le vendredi 19 octobre 2012, **Marie-Jeanne Rossignol** et **Paul Schor**, enseignants à l'université Paris-Diderot, ainsi qu'**Agnès Trouillet**, doctorante de cette même université, ont organisé une journée d'étude intitulée « *Tea Party* et élections américaines de 2012 » dans les locaux de l'institut de la rue Charles V. Celle-ci s'est articulée en deux phases : la matinée, sous la présidence de **Mark Meigs**, de Paris VII, a été consacrée aux deux grands partis de l'échiquier politique américain tandis que la séance de l'après-midi, présidée par **Isabelle Richet**, Paris VII, a été dédiée au mouvement du *Tea Party* qui suscite un intérêt croissant chez les doctorants.
- 2 La première présentation est assurée par **Marie Ranieri**, doctorante en linguistique, et s'intitule « Rhétorique de campagne du candidat Obama en 2008 et 2012 : " same old words " ? ». Elle oppose la campagne du candidat en 2008 qui avait pour but de mettre l'accent sur l'unité du peuple américain et de présenter Obama comme un double de Lincoln (tous deux membres du Congrès de l'Illinois, Lincoln s'étant battu pour rassembler les Américains) avec celle de 2012 au cours de laquelle le président porte toute son attention sur la classe moyenne qu'il place au centre de son bilan. Cette fois, le modèle est Bill Clinton, très présent et toujours populaire, qui a également été confronté à un Congrès contrôlé par le parti républicain.
- 3 **Paul Schor** insiste lui aussi sur cet appui qu'apporte Bill Clinton dans sa communication « Barack Obama, président centriste », dans la mesure où l'ancien président a incarné le recentrage du parti démocrate. Cependant, il s'interroge sur les raisons justifiant cette prise de position au centre, remarquant l'incapacité du président à construire une large coalition. L'ouverture à gauche aurait pu être créée en intégrant le mouvement *Occupy Wall Street*. Pour Paul Schor, ces positions centristes en matière économique et fiscale s'expliquent par une réelle conviction du président-candidat. Il faut toutefois souligner que ses revirements récents sur des questions sociétales comme le mariage homosexuel sont motivés par un certain opportunisme

politique. Le président les a assurés de son soutien suite aux sondages d'opinion afin de s'assurer du vote de cet électorat. La soudaine décision de Mitt Romney de se présenter comme républicain modéré lors du premier débat présidentiel du 3 octobre dernier a en conséquence déstabilisé le président en exercice.

- 4 **Jean-Christian Vinel**, avec « le Wisconsin en héritage : les élections 2012 et la crise du syndicalisme américain », s'intéresse au contraste entre l'implication des syndicats dans l'élection du candidat démocrate et l'absence de mesures prises par Obama, alors même que l'on assiste à une remise en cause de la syndicalisation et des conventions collectives dans plusieurs États depuis janvier 2011. Malgré ce que J.C. Vinel qualifie de marché de dupes, les syndicats semblent condamnés à apporter leur soutien à Obama car le prochain mandat sera crucial, plusieurs membres de la Cour suprême étant susceptibles d'être nommés (la nomination de juges conservateurs étant fortement appréhendée par les syndicats).
- 5 **Denis Lacorne** intervient sur le fait religieux au cours de la campagne de 2012 dans une présentation intitulée « Mitt Romney à la Convention, entre mormons et évangéliques ». Dans sa première partie, il étudie le discours de séduction du candidat républicain en direction des électeurs catholiques et évangéliques conservateurs, rappelant la genèse de l'Église mormone et les fonctions exercées par Romney en son sein (qui tient le rôle d'un évêque pendant plus de douze ans). Il revient sur la nécessité du candidat à courtiser, dès les premiers caucus et primaires, les électeurs évangéliques qui représentent dans certains États de la *Bible Belt* entre quarante et soixante pour cent des Républicains. D'où des discours excessivement flatteurs, typiques du candidat à l'investiture. C'est l'occasion pour D. Lacorne de souligner l'évolution du discours sur la religion entre 1960 et la campagne de 2012. En 1960, Kennedy se trouve face à des protestants qui associent le catholicisme à un régime totalitaire, l'incitant à se présenter avant tout comme démocrate, défenseur de l'intérêt national et partisan d'une stricte séparation entre Église et État, alors qu'en 2012, Romney se bat contre la laïcité de la société américaine, qui menace celle-ci tout autant que l'islam radical. Dans un second temps, D. Lacorne analyse ce qu'il appelle la « religion du succès » de Mitt Romney, discours commencé lors de la convention républicaine de Tampa et qui place la religion entre parenthèses pour aborder des préoccupations proches de celles du *Tea Party*, notamment la question de la richesse, de l'économie de marché et du rêve américain. C'est dans ce cadre qu'il distingue deux grands groupes dans l'Amérique contemporaine : les citoyens utiles par opposition aux 47 % parasites. Le premier débat présidentiel est l'occasion pour Romney de modifier son discours et recentrer sa campagne, se présentant finalement comme un républicain modéré qui tente de corriger l'image du ploutocrate et de soutenir les femmes, les nécessiteux etc. En conclusion, Denis Lacorne souligne que le discours d'Obama fait régulièrement référence aux Pères Fondateurs, à Lincoln ou Martin Luther King tandis que celui de Romney s'inscrit davantage dans une position néo-puritaine, en référence aux idées de John Winthrop et de l'Amérique comme Nouvelle Jérusalem, cette cité sur la colline où chacun peut préserver son rang et s'inscrit donc en décalage avec la notion même du rêve américain.
- 6 La thèse de **Mokhtar Ben Barka** vise à démontrer que Mitt Romney est à l'origine un républicain modéré qui se positionne de plus en plus à droite par opportunisme politique. M. Ben Barka souligne dans sa présentation « la droite religieuse, les Républicains et l'élection/les élections de 2012 » que contrairement à l'avis de certains

qui ont déjà rédigé l'acte de décès de la droite religieuse, celle-ci est florissante, voire de plus en plus populaire. Elle a certes essuyé de nombreux revers récents (la montée du *Tea Party* étant du nombre), mais constitue cependant un tiers de la base électorale du parti républicain. À ce titre, bien qu'elle n'ait pas de candidat désigné, elle réussit à mobiliser tous les candidats républicains lors des primaires et à les contraindre à parler de la place que la religion doit occuper dans la vie publique. Elle affirme ainsi sa présence sur la scène politique. C'est l'occasion pour M. Ben Barka de passer en revue les positions des différents candidats républicains et de montrer que Romney, qui s'affichait au début de sa carrière politique comme favorable à l'avortement et au mariage homosexuel, se positionne à présent très à droite et choisit son colistier dans cette mouvance. Toutefois, la droite religieuse peine à faire confiance à Mitt Romney. La conclusion repose sur l'interrogation suivante : peut-il y avoir alliance entre cette droite religieuse et le *Tea Party* ? Pour M. Ben Barka, le fait qu'ils soient fort décentralisés rend des alliances de circonstance possibles. Cependant, les idéologies sont différentes (insistance sur des valeurs morales pour les premiers, sur l'individualisme et le libéralisme pour les seconds). En outre, il existe une rivalité entre ces deux mouvements, avec une victoire temporaire du *Tea Party*. Mais le parti républicain se doit de courtiser les voix des évangéliques.

- 7 Les échanges qui suivent ces différentes communications portent notamment sur la composition des partis américains qui apparaissent comme des coalitions d'intérêts différents, voire opposés, et la nécessité de trouver des dénominateurs communs. Cela requiert un travail minutieux au niveau local pour réaliser la synthèse adéquate reprise par les candidats.
- 8 **Elisabeth Levy** fait porter son analyse sur Bob Inglis, Représentant au Congrès, dans sa communication « “ Republican in Name Only ? ” : le *Tea Party* et la fin de la carrière de Bob Inglis au Congrès 2005-2011 » afin d'examiner les forces et faiblesses du *Tea Party* dans un État très conservateur comme la Caroline du Sud où les électeurs intéressés par le *Tea Party* représentent deux fois la moyenne nationale. Elle remarque ainsi que si ce mouvement peut jouer un rôle majeur dans les victoires républicaines par l'organisation de réunions et le lancement de débats sur internet, il peut également s'avérer redoutable, coûtant son siège à Bob Inglis, lorsque celui-ci est jugé de moins en moins conservateur (il lui arrive de voter ponctuellement avec les Démocrates). Elle conclut en soulignant les limites du *Tea Party*, capable de faire chuter un candidat, mais ne réussissant pas à trouver son propre candidat.
- 9 **Agnès Trouillet** s'intéresse à deux ouvrages consacrés au *Tea Party* : « Jill Lepore, Aurélie Godet, deux lectures récentes du mouvement » et s'attache à expliquer les différences d'approche. Tandis que Jill Lepore est une historienne américaine qui se place au centre du mouvement, émaillant ses chapitres de réflexions de militants, Aurélie Godet offre une vue d'ensemble au moyen de sondages et de statistiques reflétant des comportements. La première, dans une approche originale, insiste sur la diversité des opinions au-delà du dénominateur commun qu'est l'opposition à un État fort. Pour ce faire, elle analyse la façon dont le *Tea Party* exploite le passé, assistant à ses réunions électorales et interrogeant ses membres. La seconde envisage le *Tea Party* comme une vaste nébuleuse mêlant des principes libertaires, conservateurs et populistes (souvent incompatibles) afin de mobiliser ses partisans autour d'une crainte principale : la mainmise du gouvernement sur le citoyen dans sa vie quotidienne. Sa stratégie d'organisation, reposant sur l'occupation de l'espace public, la mobilisation

via internet et les réseaux sociaux, lui permet de se constituer en organisations locales et d'exister malgré l'absence de dirigeant, de structure officielle et de programme centralisé. Pour A. Godet, le legs de ce parti est donc plus organisationnel que politique. Et A. Trouillet souligne que le mouvement trouve ainsi la force de renverser les équilibres en présence, les Républicains ne pouvant se passer de lui et étant dès lors contraints de durcir leurs discours.

- 10 **Marion Douzou**, dans sa présentation « Le *Tea Party* : rupture et continuité dans les mobilisations conservatrices aux États-Unis » poursuit notamment la réflexion sur les modes d'organisation du *Tea Party*, cette structure en étoile de mer avec ses initiatives très locales et spontanées, sa méfiance et son intransigeance face aux candidats qu'il finit par soutenir. Elle s'intéresse également à ses sources d'inspiration (historiques), soulignant l'accent mis sur le sens, l'importance et la pérennité de la Constitution ainsi que sur la dénomination qui renvoie aux racines de la démocratie américaine. Elle en conclut qu'il ne s'agit donc pas d'un mouvement créé ex-nihilo dans son organisation, sa composition et les idées défendues mais qu'il s'inscrit dans la continuité idéologique du Parti républicain depuis Reagan tout en affirmant les principes libertaires de Ron Paul et les valeurs morales de la droite religieuse.
- 11 Les questions portent sur l'influence exercée par les femmes au sein du *Tea Party*, moins hiérarchique dans son organisation que les mouvements de la droite religieuse ; sur les types de candidats, par exemple Scott Brown ou Paul Ryan, le premier étant un candidat de base tandis que le second est un réel produit du microcosme washingtonien. Finalement, sur la hantise qu'ont les Républicains de voir le *Tea party* se constituer en un parti politique concurrent (spectre des élections de 1992 où Ross Perot, candidat indépendant fit perdre Bush père). Le Parti républicain doit en conséquence trouver une cohérence interne forte face aux courants idéologiques qui le traversent afin de mobiliser son électorat et espérer ainsi l'emporter face aux démocrates.
- 12 En conclusion, la multiplicité des approches — certaines offrant une perspective longue comme c'est le cas pour Denis Lacorne, d'autres concentrant l'analyse sur une candidature (telle, par exemple, Elisabeth Levy) — ont permis des regards croisés sur une réalité politique complexe.
- 13 Le choix de faire porter une grande partie de l'attention sur la mouvance conservatrice, les évangéliques et le *Tea Party* est justifiée par sa centralité dans la vie politique américaine depuis les années 1980. Elle représente la force d'opposition la plus radicale et la plus déterminée à l'action réformatrice de Barack Obama. Sa victoire aux élections de mi-mandat en 2010 a pesé sur l'action du président comme de son parti ; elle lui a conféré un poids sans doute disproportionné sur l'échiquier politique américain aujourd'hui. Les résultats au lendemain du 6 novembre permettront de valider ou corriger partiellement ces analyses.
- 14 L'intérêt de cette réflexion en amont du scrutin est d'attirer l'attention sur ces phénomènes et de permettre de décrypter les résultats avec davantage de perspicacité. L'idée de Madame Rossignol et de Paul Schor de faire participer des enseignants chercheurs confirmés aux côtés de doctorants est enfin aussi positive que stimulante.

INDEX

Thèmes : Actualité de la recherche

AUTEUR

ISABELLE SICARD

Université de Picardie Jules-Verne